

toi ; tu as apostasié, il y a vingt ans, mais tu ne perdras pas le sacerdoce, il reste éternellement. ”

Prédications, dons des langues, autres phénomènes qui surprennent l'entourage de Thérèse ; mais, celui qui étonne le plus ces bons Bavarois, c'est que depuis près de quatre ans la jeune fille n'absorbe plus ni nourriture ni boisson. C'est ce qui a aussi le plus émerveillé les savants allemands ; Thérèse s'est prêtée avec une patience que nous jugerions excessive à leurs expériences.

*

* *

Sur ce cas, la science allemande s'est passionnée et les médecins étrangers, croyants ou incroyants, ont tenu à l'étudier eux aussi.

Dans une étude critique qui vient de paraître, le R. P. Doraz, Rédemptoriste, permet de se faire une opinion en connaissance de cause. Il établit d'abord les faits ; il montre ensuite Thérèse aux prises avec des savants qui, avant tout examen, prononcent les mots d'hystérie, de forces inconnues, d'auto-suggestions et ne peuvent maintenir devant les faits leur affirmation. Telles de leurs expériences déplaisent beaucoup : pendant un sommeil extatique, un médecin alla jusqu'à diriger sur les yeux ouverts de Thérèse une lampe de plusieurs milliers de bougies et c'est par miracle que cette brutalité n'ait pas provoqué une ophthalmie. Cette partie du livre est traitée avec le plus grand soin.

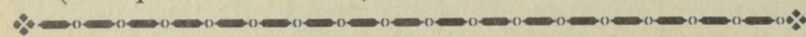
Les faits paraissant surnaturels, faudra-t-il y voir la main de Dieu ? C'est encore une question que le R. P. Dorsaz envisage. L'Église seule a droit de répondre authentiquement. Il existe, cependant, des signes qui distinguent les phénomènes d'origine divine d'avec les artifices du démon : ces signes semblent être favorables à la stigmatisée et confirmer l'existence d'une mission divine.

Leçon sur l'invisible, leçon sur la spiritualité de l'âme qui domine le corps matériel où elle habite, leçons sur le Christ et le mystère de la souffrance et le dogme de la Rédemption, leçons sur la fécondité de l'Eucharistie qui soutient et l'âme et le corps, ce sont là quelques enseignements de Konnersreuth.

Pourquoi ne pas ajouter : leçon de paix et d'entente catholique entre les peuples ? La sainte de Lisieux et la stigmatisée de Konnersreuth unissent la France et la Bavière, en ce qu'elles ont de plus noble : leur piété catholique.

(L'Apôtre du S. C.)

P. M.



Abonnez-vous à "l'Action Catholique"

Ankin et Stoplim



EN Arménie, les massacres venaient de recommencer.

Des hordes sanguinaires, composées de Turcs et de Kurdes, parmi lesquels se trouvaient bon nombre d'Allemands, s'étaient abattus sur la région, y commettant des atrocités sans nom, brûlant pillant les villages allant même jusqu'à noyer d'innocents petits enfants.

Les infortunés paysans arméniens entassaient en hâte ce qu'ils pouvaient emporter sur le dos des chameaux ou dans des arabas — charrettes attelées de bœufs ou de buffes — et fuyaient dans les montagnes voisines, afin d'échapper à la mort.

Bon nombre d'entre eux se réfugiaient à Erzeroum, s'y croyant plus en sûreté. C'était une erreur, car bientôt la malheureuse ville devint, elle aussi, la proie des barbares.

Le collège, les "khans" — entrepôts de marchandises, — les consulats furent fermés ; le consul de France mis en prison, au mépris de toute justice.

Les Kurdes couraient à travers la ville, s'encourageant les uns les autres au pillage, tirant de temps en temps quelques coups de fusil, afin de mieux semer l'épouvante. Et, de fait, les malheureux habitants se terraient chez eux.

Les maisons, à Erzeroum, sont heureusement presque toutes solidement bâties. Les murailles en sont épaisses, les portes lourdes, renforcées de barres de fer, de verrous et serrures formidables ; les fenêtres sont petites, grillées ; les balcons fermés de toutes parts à l'aide de barreaux.

Les toits sont plats ; ce sont de véritables terrasses entourées de balustrades, recouvertes de terre, de verdure, ornées de fleurs ; on y accède par une trappe que des verrous referment en dedans ; ces toits servent de jardins aux petits Arméniens, qui y passent les trois quarts de leur vie.

Mais maintenant on n'osait plus y laisser jouer les enfants ; les trappes étaient presque toujours closes ; elles ne s'ouvraient plus que rarement, avec de grandes précautions, et plutôt pour livrer passage aux grandes personnes qui se servaient du toit comme observatoire, afin d'examiner ce qui se passait sur les places et dans les rues.

Puis, un beau jour, sur le Dével-Boyoum, mont dominant Erzeroum, les canons des forts se mirent à tonner. Ce fut le signal du massacre. Les barbares, sabres, fusils et torches en main, se répandirent dans la cité, y semant l'incendie, le carnage et la mort. Des coups de feu, des hurlements, des cris d'agonie, des courses folles retentirent. Partout les maisons